



**HAL**  
open science

# Aqua Limoni : premier bilan du projet collectif de recherche. Atlas topographique des aqueducs antiques de Poitiers (2015-2020)

Frédéric Gerber

## ► To cite this version:

Frédéric Gerber. Aqua Limoni : premier bilan du projet collectif de recherche. Atlas topographique des aqueducs antiques de Poitiers (2015-2020). *Aquitania*, 2018, 34, pp.211-219. halshs-02285060

**HAL Id: halshs-02285060**

**<https://shs.hal.science/halshs-02285060v1>**

Submitted on 24 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

*Aqua Limoni* : premier bilan du PCR “Atlas topographique des  
aqueducs antiques de Poitiers” (2015-2020)

Frédéric Gerber

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Gerber Frédéric. *Aqua Limoni* : premier bilan du PCR “Atlas topographique des aqueducs antiques de Poitiers” (2015-2020). In: Aquitania : une revue inter-régionale d'archéologie, tome 34, 2018. pp. 211-219;

doi : <https://doi.org/10.3406/aquit.2018.1559>;

[https://www.persee.fr/doc/aquit\\_0758-9670\\_2018\\_num\\_34\\_1\\_1559](https://www.persee.fr/doc/aquit_0758-9670_2018_num_34_1_1559);

---

Fichier pdf généré le 21/02/2024

## Résumé

Les aqueducs qui alimentaient Poitiers durant l'Antiquité ont fait l'objet de diverses études depuis le XIXe s., mais aucune n'a proposé de plan précis, ni de description détaillée des différents aménagements constituant les ouvrages (en dehors des conduits souterrains) tels que les ponts-aqueducs, les murs-bahuts ou les déversoirs. Un projet collectif de recherche a été mis en place en 2015 afin de compléter ces données par une étude complète et un relevé topographique des éléments encore visibles des différents conduits, associé à des relevés photogrammétriques des parties les plus importantes. Ce travail s'appuie également sur un Système d'information géographique (SIG). Cet Atlas topographique des aqueducs antiques de Poitiers permettra la publication d'une synthèse sous la forme d'une monographie d'ici deux ans.

## Abstract

The aqueducts that fed Poitiers during the antiquity have been the subject of various studies since the nineteenth century, but none has proposed a precise plan or a real description in detail of the various arrangements constituting the works (outside the underground conduits) : bridge, aqueduct walls, spillways. A collective research project was set up in 2015 to complete these data by a complete study and a topographic survey of the elements still visible, achieved by photogrammetric surveys of the most important elements. This work is also based on a Geographic Information System (GIS). This topographical Atlas of the ancient aqueducts of Poitiers aims to publish a synthesis in a monograph within two years.

# *Aqua Limoni* : premier bilan du projet collectif de recherche *Atlas topographique des aqueducs antiques de Poitiers (2015-2020)*

## RÉSUMÉ

Les aqueducs qui alimentaient Poitiers durant l'Antiquité ont fait l'objet de diverses études depuis le XIX<sup>e</sup> s., mais aucune n'a proposé de plan précis, ni de description détaillée des différents aménagements constituant les ouvrages (en dehors des conduits souterrains) tels que les ponts-aqueducs, les murs-bahuts ou les déversoirs. Un projet collectif de recherche a été mis en place en 2015 afin de compléter ces données par une étude complète et un relevé topographique des éléments encore visibles des différents conduits, associé à des relevés photogrammétriques des parties les plus importantes. Ce travail s'appuie également sur un Système d'information géographique (SIG). Cet *Atlas topographique des aqueducs antiques de Poitiers* permettra la publication d'une synthèse sous la forme d'une monographie d'ici deux ans.

## MOTS-CLÉS

aqueduc, viaduc, déversoir, eau, mur-pont

## ABSTRACT

The aqueducts that fed Poitiers during the antiquity have been the subject of various studies since the nineteenth century, but none has proposed a precise plan or a real description in detail of the various arrangements constituting the works (outside the underground conduits): bridge, aqueduct walls, spillways. A collective research project was set up in 2015 to complete these data by a complete study and a topographic survey of the elements still visible, achieved by photogrammetric surveys of the most important elements. This work is also based on a Geographic Information System (GIS). This topographical Atlas of the ancient aqueducts of Poitiers aims to publish a synthesis in a monograph within two years.

## KEYWORDS

aqueduct, viaduct, spillway, water, aqueduct wall

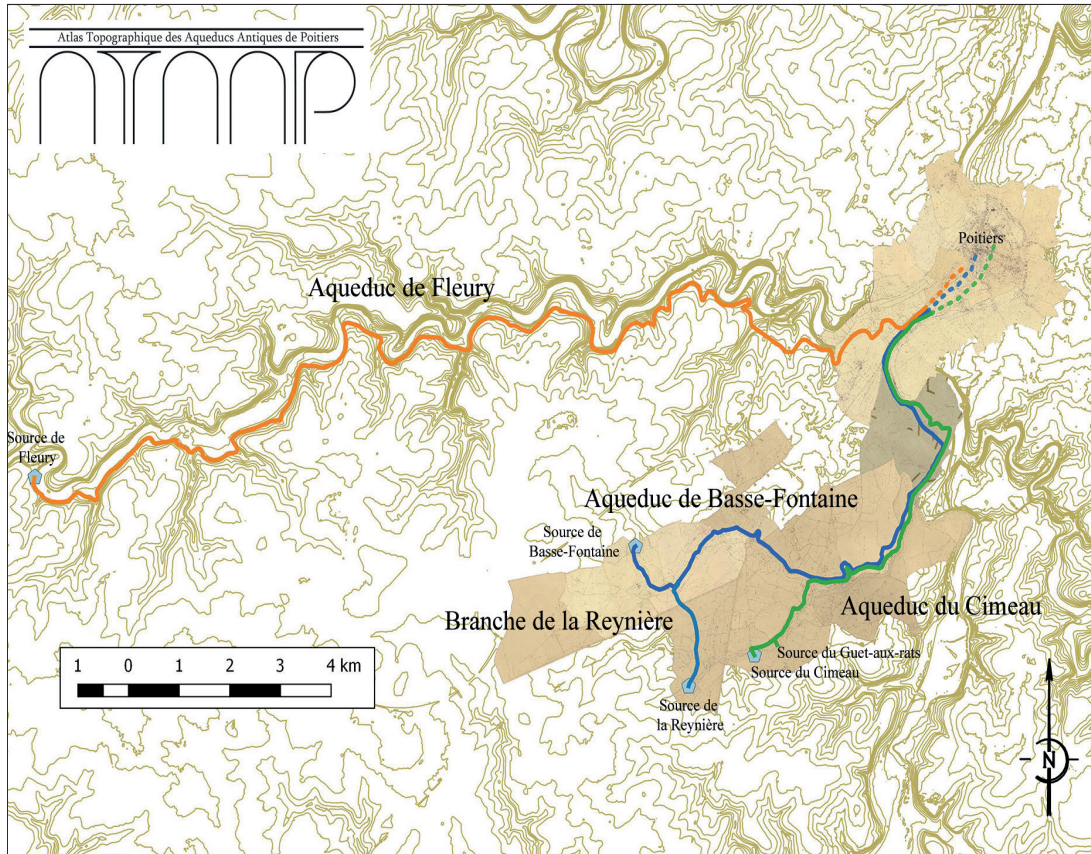


Fig. 1. SIG ATAAP. Tracés des aqueducs reportés sur le cadastre "napoléonien" (© ATAAP. SIG D. Aymé / F. Gerber).

## INTRODUCTION

La ville antique de *Limonum* (Poitiers) occupe le sommet d'un promontoire quasiment dépourvu d'accès à l'eau. Aussi, dès le 1<sup>er</sup> s. p.C., la construction d'aqueducs s'impose afin d'approvisionner les édifices thermaux<sup>1</sup>, les fontaines publiques<sup>2</sup> et les particuliers. Les sources de Basse-Fontaine (commune de Fontaine-le-Comte) et du Cimeau (commune de Ligé) sont alors captées et leurs eaux conduites jusqu'à Poitiers par deux aqueducs aux tracés souvent parallèles. À une époque indéterminée, la source de la Reynière (commune de Ligé) vient renforcer le débit de l'aqueduc de Basse-Fontaine. Un troisième conduit, construit peut-être plus tardivement (II<sup>e</sup> s. ?), capte la source de Fleury (commune de Montreuil-Bonnin)<sup>3</sup>. C'est dans le cadre d'un PCR intitulé *Atlas Topographique des Aqueducs Antiques de Poitiers* (fig. 1) que le réseau d'alimentation en

1- Gerber & Hiernard 2016.

2- Gerber & Bambagioni 2012.

3- Longueurs des ouvrages depuis leur source jusqu'à l'entrée de la ville antique au niveau de l'actuel parc de Blossac données par Duffaud en 1854 (Duffaud 1854, 59, 63 et 65) : Basse-Fontaine : 12,111 km ; Branche de la Reynière : 2,365 km ; Cimeau : 10,620 km ; Fleury : 25,450 km.

eau de la ville romaine fait l'objet de nouvelles enquêtes de terrain depuis 2015 dont nous livrons ici les premiers résultats<sup>4</sup>.

### Caractéristiques des conduits et historique des recherches

Les trois aqueducs présentent les mêmes particularités : un tracé majoritairement souterrain, un canal de faible section, une implantation peu profonde par rapport au niveau de sol, ponctués de quelques ouvrages d'arts tels que des murs-bahuts ou des ponts-aqueducs.

Ainsi, le canal de chacun des trois ouvrages est large de 0,35 m au niveau du fond et atteint une hauteur de 0,60 à 0,70 m. Le fond et les parois sont en béton coulé. La couverture est assurée par un à deux rangs de dalles calcaires brutes disposées en encorbellement servant de support à une dalle sommitale. Le tout est recouvert à son tour d'un enduit de béton.

La mention la plus ancienne relative aux aqueducs date de la fin du <sup>x</sup><sup>e</sup> s.<sup>5</sup>. Elle fait référence aux vestiges les plus emblématiques de ces ouvrages, les "arches de Parigny", derniers éléments d'un long pont-aqueduc du conduit de Basse-Fontaine, dont il subsiste encore trois arches sur la commune de Saint-Benoît. Représentés sur différentes gravures du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, les trois conduits antiques sont précisément pour la première fois décrits dans les années 1840<sup>6</sup>. En 1852, la ville de Poitiers charge l'ingénieur des Ponts-et-Chaussées A. Duffaud d'étudier la possibilité d'une réutilisation des conduites<sup>7</sup>.

Il faut ensuite attendre la fin du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle pour que les aqueducs fassent de nouveau l'objet d'une étude approfondie. P. Arbona<sup>8</sup> réalise une prospection sur les aqueducs de Basse-Fontaine et du Cimeau entre 1989 et 1998<sup>9</sup> ainsi que deux sondages<sup>10</sup>. Ses recherches reprennent en 2009 sous la forme d'une prospection-inventaire et de sondages ponctuels<sup>11</sup> donnant lieu à une abondante documentation synthétisant également les campagnes précédentes<sup>12</sup>. Le travail qui se poursuit de nos jours, se concentre essentiellement sur l'aqueduc de Fleury.

Plusieurs autres acteurs s'intéressent à ces vestiges au début du <sup>xxi</sup><sup>e</sup> s. D'une part, la région Poitou-Charentes réalise entre 2005 et 2007, dans le cadre de l'inventaire général du patrimoine culturel de la région, un dossier documentaire sur les aqueducs, recensant plusieurs documents des <sup>xviii</sup><sup>e</sup> et <sup>xix</sup><sup>e</sup> s. Toutefois, ce travail porte essentiellement sur les "arches de Parigny"<sup>13</sup>. Ensuite, un travail universitaire est consacré à ce sujet en 2010-2011<sup>14</sup>. D'autre part, J. Hiernard, professeur d'histoire romaine à l'Université de Poitiers<sup>15</sup>, a recensé et repositionné toutes les mentions anciennes portant sur les aqueducs dans Poitiers.

En outre, l'ensemble des conduits antiques de Poitiers a fait l'objet de six opérations d'archéologie préventive et sont susceptibles d'être de nouveau impactés à l'avenir par plusieurs projets dans l'agglomération et sur les autres communes de Grand Poitiers.

4- Une première présentation publique du PCR *Atlas Topographique des Aqueducs Antiques de Poitiers* a été réalisée en 2016 lors de la journée d'actualité archéologique organisée par l'Association des archéologues du Poitou et des Charentes (AAPC) à Melle (79), et a fait l'objet d'un article dans son 45<sup>e</sup> bulletin (Gerber 2017b). Le présent article se veut donc comme une suite du premier, même si inévitablement quelques éléments de présentation seront répétés ici.

5- Il n'est pas alors précisé s'il s'agit de ruines ou non (Bourgeois 2012, n. 76, 415 ; Rédet 1848, 52, 120 et 1857, 266 qui mentionne le Cartulaire de Saint-Hilaire, n° 45 - vers 980 (le document original est perdu mais une copie partielle est conservée à la BNF) : *Prope castra beati Hylarii, in loco dicitur Als Arcs*. Le nom d'arches de Parigny apparaît entre 1096 et 1120 : *Arcus Parinniaci* (n° 109).

6- Bourgnon de Layre 1841, 43-52 ; 180-189 ; 204-214 ; 229-239 ; 296-304 ; 332-340 ; 375-381.

7- Duffaud 1854.

8- Sans rattachement, aujourd'hui membre actif du PCR ATAAP.

9- Arbona 1998.

10- Arbona 1993 et 1994.

11- Arbona 2010b, 2011b, 2011c, 2012a, 2012b, 2012c.

12- Arbona 2010a, 2011a, 2013.

13- <https://gertrude-diffusion.poitou-charentes.fr/gertrude-diffusion/dossier/communaute-d-agglomeration-de-poitiers-aqueducs/08dec701-5c77-4436-9a60-59c809242cb9> Dossier IA86008011.

14- Lambaré-Vannieuwenhove 2011.

15- Membre du PCR ATAAP.

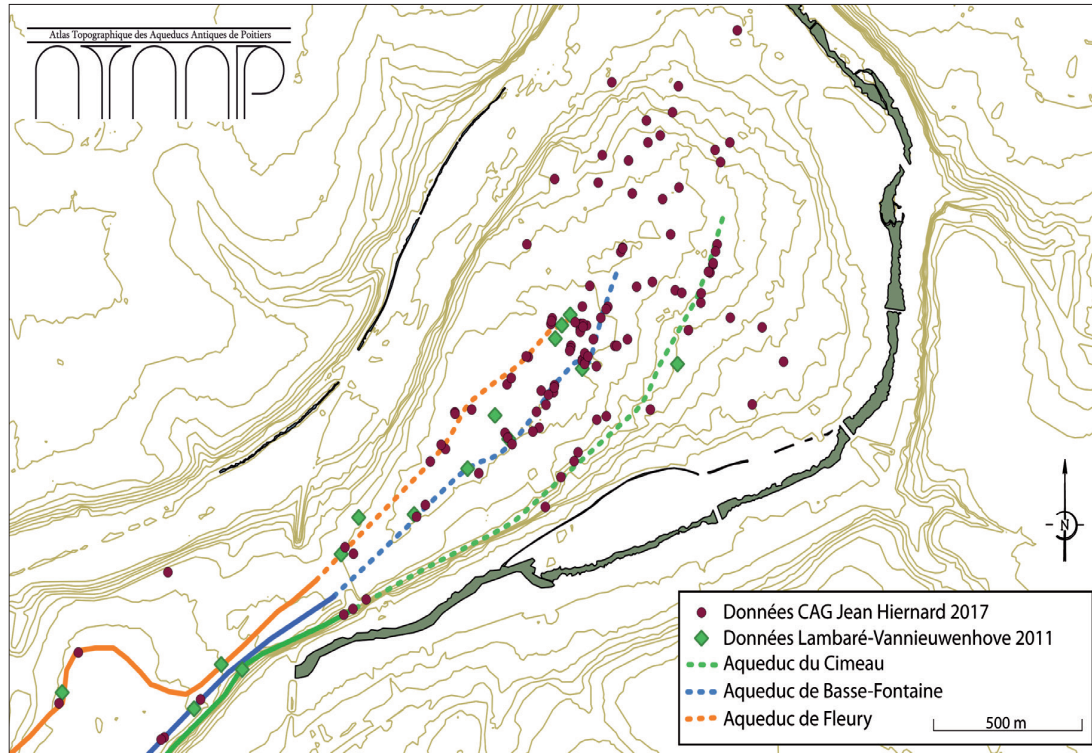


Fig. 2. SIG ATAAP. Vue de détails des indices recensés en centre-ville. Certains indices correspondent effectivement aux aqueducs, alors que d'autres sont plus probablement des égouts. Un travail important de vérification des données reste à faire (© ATAAP. SIG D. Aymé / F. Gerber).

### Déroulement des recherches de l'Atlas topographique des aqueducs antiques de Poitiers

L'ensemble des recherches précédemment citées a produit une profusion de documents, rapports et mémoires. Leur dépouillement permet d'établir un inventaire quasi-exhaustif des tronçons d'aqueduc visibles. Toutefois, faute de moyens technologiques et de financements adéquats, il n'existait pas jusqu'alors de relevés topographiques cohérents et fiables. Une grande partie des tracés restait inconnue et de nombreux problèmes perduraient : identification des pentes, des captages intermédiaires, des châteaux d'eau, des aménagements particuliers, de chemin d'accès pour la construction et l'entretien des conduits ; reconnaissance des monuments desservis en ville ; enfin, datation et chronologie relative entre les ouvrages.

Par conséquent, le Projet collectif de recherche *Atlas topographique des aqueducs antiques de Poitiers* a pour objectif de synthétiser ces informations, de les compléter par un travail de terrain et pluridisciplinaire afin de publier à terme une monographie.

Dès 2014, un travail préliminaire a été réalisé afin de sensibiliser la population locale aux recherches archéologiques à venir et obtenir à la fois l'autorisation et le soutien des propriétaires des terrains concernés par l'étude des aqueducs de Cimeau et de Basse-Fontaine (y compris la branche de la Reynière pour ce dernier)<sup>16</sup>. En 2015<sup>17</sup>, l'essentiel du travail a porté sur le dépouillement des données existantes et la mise en

16- Près d'une centaine de lettres a été adressée aux propriétaires afin de leur présenter le projet et recueillir leur accord écrit.

17- Cette année-là, l'Inrap n'avait pas souhaité donner de jours/hommes à ce projet.

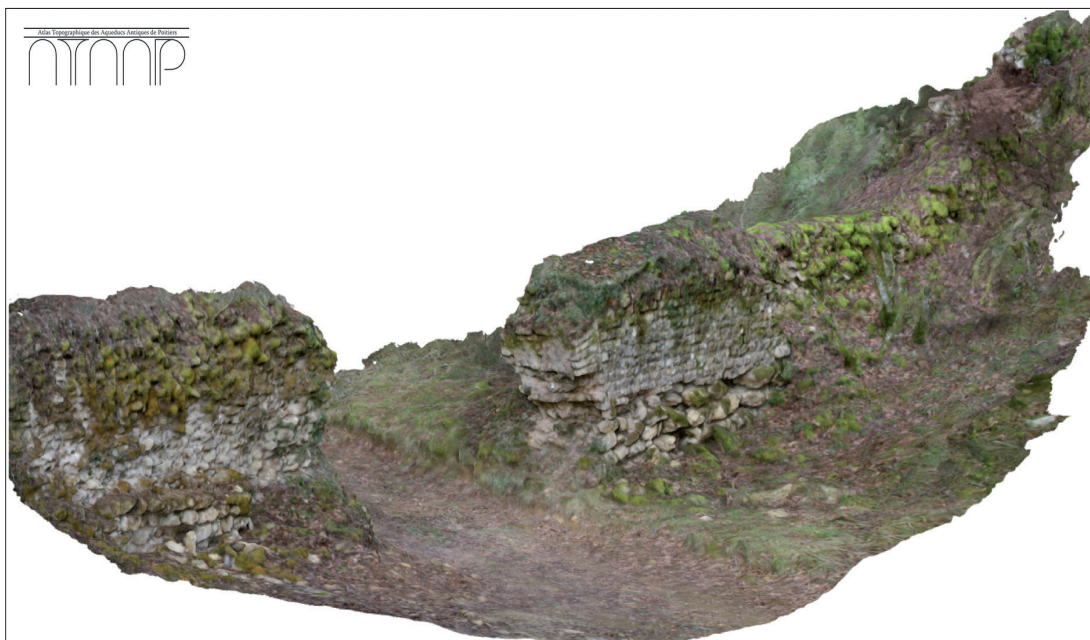


Fig. 3. Aqueduc du Cimeau. Vue 3D à partir de la photogrammétrie du pont-aqueduc de Lhommeraye, commune de Ligugé (© ATAAP. Photogrammétrie P. Texier).

place d'un *système d'information géographique* (SIG), dans lequel fut intégré l'ensemble des éléments repérés jusqu'alors (hors Poitiers). Ce travail s'est poursuivi l'année suivante, avec le géo-référencement du cadastre napoléonien pour l'ensemble des tracés des conduits (fig. 2) et l'intégration des données connues pour le centre-ville de Poitiers (fig. 3). Ces outils permettent désormais d'intégrer les nouvelles données de terrain qui sont acquises chaque année.

Les premiers relevés topographiques<sup>18</sup> réalisés en 2016 et ceux destinés à une première évaluation de l'état de conservation des arches en vue d'une possible restauration, ont porté sur 837 m linéaires de l'aqueduc de Basse-Fontaine et 647 m de celui du Cimeau<sup>19</sup>. Des relevés photogrammétriques ont également été effectués sur chaque aménagement particulier tels que les déversoirs, les pont-aqueducs, etc. (fig. 4 et 5). Cette première expérience concrète de relevés, qui a mobilisé deux archéologues et trois topographes durant un mois, a montré toute la difficulté de ce genre d'exercice en milieu forestier. Elle a néanmoins permis de confirmer que la méthodologie retenue (polygonale<sup>20</sup> continue pour l'ensemble des tracés, avec intégration

18- En 2015, une étude de bâti sur les "arches de Parigny" (commune de Saint-Benoît), vestiges d'un pont de l'aqueduc de Basse-Fontaine, avait constitué la première approche de terrain pour plusieurs membres du PCR. Cette étude avait été réalisée par l'Inrap à la demande de la Conservation régionale des monuments historiques (Gerber, dir. 2016).

19- Devant l'ampleur de la tâche, et compte-tenu de facteurs tels que l'avancement des prospections inventaires en cours sur l'aqueduc de Fleury (P. Arbona), les moyens mis à disposition du PCR, et le plan de charge des membres du projet, il a été décidé de restreindre le travail de terrain dans l'immédiat, aux seuls aqueducs de Basse-Fontaine et du Cimeau (avec l'embranchement de la Reynière), ce qui représente tout de même pas moins de 27 km d'ouvrage.

20- En topographie, une polygonale (ou cheminement polygonal) est un ensemble de stations, mesurées et calculées les unes par rapport aux autres.



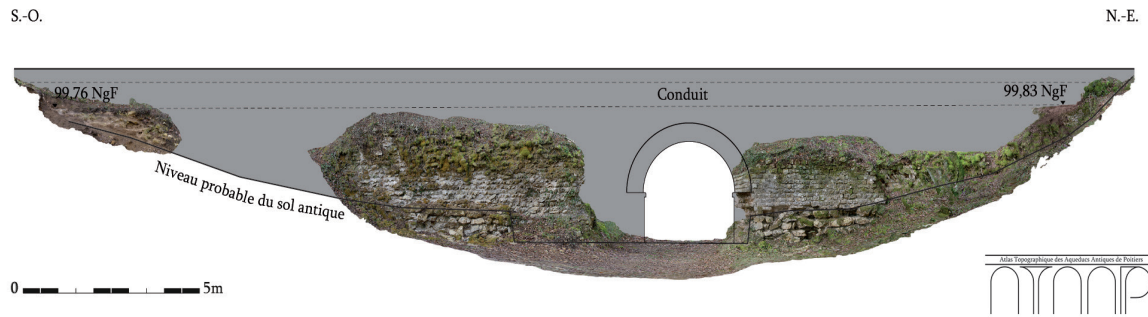


Fig. 4. Aqueduc du Cimeau. Restitution du pont-aqueduc (à une arche) traversant la Vallée de l'Emprunt (Lhommeraye)  
(© ATAAP. Ortho-image P. Texier / Restitution et infographie F. Gerber).



Fig. 5. Aqueduc de Basse-Fontaine.  
Relevé topographique en contexte  
densément boisé (© F. Gerber 2017).



Fig. 6. Proposition de restitution 3D des "arches de Parigny" avec matérialisation des trous de boulins actuellement apparents (© É. Follain).

des points géodésiques de l'IGN<sup>21</sup>) était adéquate. Les relevés topographiques se sont poursuivis en 2017, en relevant 380 m de tracé de l'aqueduc du Cimeau et 1070 m pour celui de Basse-Fontaine (fig. 6).

L'origine et le parcours de l'aqueduc de Basse-Fontaine restent très imprécis sur près de 3 km. Hormis, à l'est de l'abbaye de Fontaine-le-Comte, où le ruisseau *la Feuillante* recoupe le conduit, il reste totalement souterrain et donc difficilement accessible dans le cadre de notre recherche. Une prospection géophysique couvrant une superficie d'un peu moins de 6 ha a ainsi été réalisée afin de repérer son tracé et de localiser d'éventuels aménagements de puits de rupture de pente mentionnés par A. Duffaud au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. Les résultats sont malheureusement relativement ténus, même si le raccordement de la branche de la Reynière à l'aqueduc de Basse-Fontaine semble se confirmer.

Par ailleurs, deux datations radiocarbones à partir de charbons de bois piégés dans le mortier de construction de l'aqueduc du Cimeau ont été également réalisées en 2017. Le premier échantillon fournit pour la probabilité la plus forte (94,2 %) une fourchette de datation assez large, allant de 55 a.C. à 70 p.C.

21- Les informations sur ces repères de nivellement sont disponibles sur internet ([http://geodesie.ign.fr/index.php?page=repere\\_de\\_nivellement](http://geodesie.ign.fr/index.php?page=repere_de_nivellement)) et notamment sur le serveur de fiches géodésiques : <http://geodesie.ign.fr/fiches/index.php?module=e&action=visugeod>.

22- Duffaud 1854, 63-64.

La fourchette chronologique pour le second échantillon (possédant le même pourcentage de probabilité) se situe entre 0 et 130 p.C. Il paraît dès lors évident que ces deux seuls échantillons ne sont pas probants et ne permettent pas d'affiner la question de la datation de l'aqueduc du Cimeau. On pourrait corréliser les deux datations pour faire ressortir une fourchette chronologique se situant entre 0 et 70 p.C., qui concorderait avec les faibles données que l'on possède sur la datation des structures potentiellement desservies par cet ouvrage hydraulique en ville (notamment la fontaine publique des Hospitalières<sup>23</sup>). Mais on peut aussi considérer qu'une datation dans les premières décennies du II<sup>e</sup> s. est tout aussi valable, en rejetant l'échantillon 1 (comme étant le résultat d'un bois coupé de longue date et utilisé tardivement pour la fabrication de la chaux). En définitive, si ces analyses ne permettent pas d'affiner la date de construction du conduit de Cimeau, elles ne contredisent pas les datations attribuées jusqu'à présent aux aqueducs.

Afin de repositionner et de contextualiser les données anciennes disponibles sur les divers tronçons d'aqueduc identifiés dans le centre-ville de Poitiers, les informations collectées par D. Aymé dans le cadre d'un mémoire universitaire sur la construction du relief du centre urbain<sup>24</sup> ont été intégrées au SIG, c'est-à-dire la *carte du relief du substrat géologique* sous la forme d'un raster, la *carte des puissances stratigraphiques*, également en raster et celle des *terrasses artificielles et talus* avec leur dénivelé et leurs altitudes en NGF en raster et en vectoriel. À ces données s'ajoutent le plan d'urbanisme avec les cotes NGF au sol et en bord de toiture (MNT et MNE).

La collaboration mise en place depuis plusieurs années avec C. Gorin, doctorante de l'Université Paris I, qui dirige une prospection thématique sur les berges et dans la rivière le Clain à Poitiers, conduit régulièrement à des échanges de données cartographiques, grâce au SIG développé par cette dernière. C'est ainsi qu'a été intégrée cette année à notre SIG, la couche LiDAR assemblée par cette chercheuse à partir des données IGN.

## CONCLUSION

L'ensemble de ces travaux, qui a fait l'objet de rapports annuels<sup>25</sup> est poursuivi et enrichi en 2018 par une fouille d'archéologie préventive : c'est un tronçon de 300 m de longueur de l'aqueduc du Cimeau (Saint-Benoît *Pièces de la Chaume*) qui a été dégagé<sup>26</sup>. Cette opération a permis d'étudier le contournement d'une vallée sèche, deux regards de visite et un déversoir permettant de réguler le débit de l'eau dans la conduite. De nouvelles datations radiocarbone vont être réalisées sur des charbons de bois piégés dans le béton des piédroits de l'aqueduc (*terminus post quem* pour la construction) et sur les concrétions de calcaire à l'intérieur du conduit (*terminus post quem* pour l'utilisation).

Par ailleurs, un relevé LiDAR complet des zones où passent les aqueducs de Basse-Fontaine (avec sa branche de La Reynière) et du Cimeau va être réalisé dans le courant de l'année ainsi qu'une restitution 3D des arches de Parigny, poursuivant un travail débuté en 2016 (fig. 7), ainsi que d'autres restitutions à plus grande échelle dans le cadre de l'action 3D MoNuVia de l'Université de Poitiers (laboratoires HeRMA, XLIM-SIC et LIAS-LISI). Ainsi, l'ensemble de ces opérations de terrain vient largement enrichir notre connaissance à la fois du tracé des ouvrages hydrauliques de Poitiers, mais aussi des techniques de construction employées et des particularités architecturales de ces conduits afin de pouvoir à terme les mettre en perspective avec les autres aqueducs de Gaule romaine.

23- Gerber & Bambagioni 2012.

24- Aymé 2013.

25- Gerber, dir. 2015 ; 2017a ; 2018.

26- Gerber, rapport en cours.

## Bibliographie

- Arbona, P. (1993) : *Aqueduc de Basse-Fontaine. Commune de Saint-Benoît – "Coteaux de Mon Repos", lieu-dit IGN "La Maisonneuve". Sondage du 25 au 30 mars 1993*, DFS de sondage, Poitiers.
- (1994) : *Aqueduc de Basse-Fontaine. Commune de Fontaine-le-Comte – "La Gassouillette". Sondage du 17 au 31 janvier 1994*, DFS de sondage, Poitiers.
- (1998) : *Rapport de prospection de Fontaine-le-Comte : La Montagne*, DFS de prospections, Poitiers.
- (2010a) : *Prospection inventaire des aqueducs gallo-romains de Poitiers. Tome I, Aqueduc de Basse-Fontaine*, DFS de prospections, Poitiers.
- (2010b) : *Aqueduc de Basse-Fontaine. Mézeaux. Sondage – partie I*, DFS de sondage, Poitiers.
- (2011a) : *Prospection inventaire des aqueducs gallo-romains de Poitiers. Tome II, Aqueduc du Cimeau*. 3 volumes : *Partie I : Ligugé ; Partie II : Saint-Benoît ; Partie III : Poitiers* (en cours), DFS de prospections, Poitiers.
- (2011b) : *Aqueduc de Basse-Fontaine. Mézeaux. Sondage – partie II*, DFS de sondage, Poitiers.
- (2011c) : *Aqueduc du Cimeau. Bois de la Matauderie. Sondage – partie I*, DFS de sondage, Poitiers.
- (2012a) : *Aqueduc de Basse-Fontaine. Mezeaux, "La Glanerie". Sondage – partie III*, DFS de sondage, Poitiers.
- (2012b) : *Aqueduc du Cimeau. Mezeaux, "La vallée de Mezeaux". Sondage – partie I*, DFS de sondage, Poitiers.
- (2012c) : *Aqueduc du Cimeau. Mezeaux, "Propriété de M. Herbelin"*. DFS de sondage, Poitiers.
- (2013) : *Prospection inventaire des aqueducs gallo-romains de Poitiers. Tome IV, Aqueduc de Fleury*. 2 volumes : *Parties I et II : Lavausseau. La Chapelle-Montreuil ; Partie III : Montreuil-Bonnin*, DFS de prospections, Poitiers.
- Aymé, D. (2013) : *La fabrique du relief du centre-ville de Poitiers : de l'éperon originel au modelé actuel*, mémoire de Master I, université de Poitiers.
- Bost, J.-P., éd. (2012) : *L'eau : usages, risques et représentations dans le Sud-Ouest de la Gaule et le Nord de la péninsule Ibérique, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive (i.e. s. a.C.-vi s. p.C.)*, Aquitania Suppl. 21, Bordeaux.
- Bouet, A., éd. (2016) : *Monumental ! La monumentalisation des villes d'Aquitaine et de l'Hispanie septentrionale durant le Haut-Empire*, Aquitania Suppl. 37, Bordeaux.
- Bourgeois, L. (2012) : "Le castrum de Saint-Hilaire de Poitiers aux <sup>x</sup><sup>e</sup> et <sup>x</sup><sup>e</sup> siècles", in : Ferran, dir. 2012, 409-422.
- Bourgnon de Layre, A. (1841) : "Les Fontaines de Poitiers", *Le Spectateur, revue des mœurs, des Arts et de la Littérature*.
- Duffaud, A. (1854) : "Notice sur les aqueducs romains de Poitiers", *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 21, 55-83.
- Ferran, L., dir. (2012) : *Espace et territoire au Moyen Âge. Hommages à Bernadette Barrière, Actes du colloque d'Aubazine, 13-15 septembre 2006*, Aquitania Suppl. 28, Bordeaux.
- Gerber, F., dir. (2015) : *Projet collectif de recherche : Atlas topographique des aqueducs antiques de Poitiers. Campagne 2015*, RFO, Poitiers.
- (2016) : *Poitou-Charentes, Vienne, Saint-Benoît, Château de l'Ermitage. Les arches de Parigny. Relevés topographique et photogrammétrique des vestiges de l'aqueduc antique de Basse-Fontaine*, RFO, Poitiers.
- (2017a) : *Projet collectif de recherche : Atlas topographique des aqueducs antiques de Poitiers. Campagne 2016*, RFO, Poitiers.
- (2017b) : ATAAP : "Atlas Topographique des Aqueducs Antiques de Poitiers (Vienne). Projet Collectif de Recherches 2015-2017", *Bulletin de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes*, 45, 9-16.
- (2018) : *Projet collectif de recherche : Atlas topographique des aqueducs antiques de Poitiers. Campagne 2017*, RFO, Poitiers.
- Gerber, F. et Bambagioni, F. (2012) : "Le lacus des Hospitalières (Poitiers, Vienne)", in : Bost, éd. 2012, 541-567.
- Gerber, F. et Hienard, J. (2016) : "Le cadre monumental de Limonum : état de la question à l'aube du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle", in : Bouet, dir. 2016, 453-477.
- Lambaré-Vannieuwenhove, C. (2011) : *Le réseau d'aqueducs alimentant Poitiers en eau dans l'Antiquité*, mémoire de Master II, université de Poitiers.
- Redet, L. (1848) : "Documents pour l'histoire de l'église de Saint-Hilaire de Poitiers", *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 1<sup>ère</sup> série, XIV*, année 1847, 362.
- (1857) : "Documents pour l'histoire de l'église de Saint-Hilaire de Poitiers", *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 1<sup>ère</sup> série, XV*, année 1852, 462.